

<b>PRINCIPE ACTIF</b> <b>1er festival du réseau Actes-If</b>
<b>LA LIGNE ARTISTIQUE</b> <i>Plus qu'un simple festival, Principe Actif a été conçu comme un laboratoire de création. Les lieux ont proposé aux artistes de travailler sur le principe de projet parallèle, proposition artistique différente de ce qu'ils montrent d'ordinaire. L'artiste peut aussi profiter de la liberté qui lui est laissée pour créer un set, une représentation unique avec d'autres artistes dont il apprécie l'univers.</i> <i>Il s'agit alors de rencontres atypiques impliquant le mélange des formes d'art et donnant lieu à des constructions éphémères " créées pour l'occasion ".</i>
<b>- 3 QUESTIONS pour 4 METTEURS EN SCENE -</b>
<p><i>Nous avons choisi tout d'abord de donner la parole aux 4 metteurs en scène qui dirigent un lieu au sein d'Actes-If afin d'examiner de plus près la friction entre théâtre et musique notamment.</i></p> <p><i>Pour le festival, certains ont choisi d'expérimenter une proposition théâtrale dans un lieu d'Actes-If à l'esthétique musicale, d'autres de concevoir une proposition artistique mêlant étroitement les interventions de musiciens avec celles de comédiens ou de circassiens.</i></p>
<b>- 3 questions à Véronique Widock</b> (metteur en scène de la Cie Les Héliades et co-directrice du Hublot)
<p><b>1. Peux-tu nous parler de tes propositions artistiques dans le cadre du festival Actes-If ?</b></p> <p><u>Soirée d'ouverture</u> : Toutes les disciplines artistiques seront présentes et devront ensemble construire un moment qui leur ressemble ! Il faudra donc que le théâtre, qui a pour habitude de jouer tout seul de son temps et de son espace, soit assez incisif et ouvert pour exister et se croiser avec les concerts, expos et interventions de tous poils prévues pour ce 16 mai.</p> <p><u>Ceci est mon corps au Hublot le 19 mai</u> : Participer à ce premier festival Actes if, c'est ouvrir notre lieu à de nouvelles propositions artistiques, issues des lieux du réseau et des équipes et artistes que ces lieux fédèrent. Une journée pour avoir le temps de faire vivre et croiser les démarches et les créations, pour que ça discute dans les couloirs, que ça partage dans le plaisir !</p> <p><b>2. Que t'inspire la ligne artistique du festival ?</b></p> <p>Si nous avons fondé ces lieux c'est, je crois, pour rester en éveil, ne pas s'enfermer dans des fausses certitudes, pour pouvoir rester mobiles et ré-inventer le plus possible nos relations à l'extérieur comme nos démarches de création. Le principe du festival n'est pas là par hasard, mais reflète ce que nous sommes et ce que nous cherchons : mouvement, ouverture, création, rencontres.</p> <p><b>3. Quel intérêt par rapport à ton travail suscite chez toi l'intervention du théâtre dans des espaces inhabituels ?</b></p> <p>Jouer dans des lieux qui ne sont pas fait pour le théâtre nécessite toujours de repenser ce pourquoi le théâtre existe, ce qu'il va produire, et quels sont ses moyens. C'est un bon exercice qui amène parfois de nouvelles pistes, des réponses, des surprises. Ici, il s'agit aussi d'exister avec d'autres et ça c'est encore plus intéressant : Comment le théâtre va dialoguer avec un concert, une intervention plastique ?</p> <p>Entre nous il y aura des univers à tisser et des rythmes à trouver pour que tout cela " raconte " ensemble, il va falloir inventer et aiguiser l'écoute !</p>
<b>- 3 questions à Catherine Boskowitz</b> (metteur en scène de la Cie abc et co-directrice du Collectif 12) :
<p><b>1. Peux-tu nous parler de tes propositions artistiques dans le cadre du festival Actes-If ?</b></p> <p>La Friche A. Malraux, où le Collectif 12 est installé à Mantes la Jolie depuis trois ans , est actuellement en travaux de rénovation... ce qui ne nous permet pas, comme nous l'aurions souhaité, d'inviter des artistes du réseau Actes If à partager un moment de création dans le</p>

cadre de notre Friche et du Festival.

Alors c'est nous qui avons décidé de bouger : L'un des projets proposé par le Collectif 12 est de faire tourner dans différents lieux du réseau Actes If, le spectacle " Allah n'est pas obligé " que je mets actuellement en scène à partir du roman d'Ahmadou Kourouma. Le comédien et conteur congolais Marcel Mankita interprète ce texte terrible et drôle qui a pour thème l'itinéraire d'un enfant soldat à travers les guerres du Libéria et de Sierra Léone. L'acteur s'emparera du rôle à la façon des cabaretistes, dans un rapport de proximité au public, et micro ouvert, jouera avec la langue de Kourouma... la chantera, la dansera, la murmurerà, la grimacera, la dira... L'autre projet proposé par le Collectif 12, est la projection multimédia, du travail plastique que le peintre Philippe Niorthé a mené, au printemps dernier, dans une maison abandonnée à Beyrouth (Liban) sur l'ancienne ligne de démarcation qui séparait, pendant la guerre, les quartiers musulmans des quartiers chrétiens.

## **2. Que t'inspire la ligne artistique du festival ?**

L'idée de rencontres singulières entre artistes, de construction de projets artistiques faisant se confronter différentes formes et disciplines, est au centre du travail du Collectif 12 à Mantes la Jolie depuis trois ans. La ligne énoncée du festival Actes If est donc pour nous dans le droit fil de ce que nous souhaitons. Il nous semblait donc tout à fait naturel d'y être associés. Tout en connaissant, par expérience, la complexité à réaliser cette utopie.

## **3. Quel intérêt par rapport à ton travail suscite chez toi l'intervention du théâtre dans des espaces inhabituels tels que le CMV ou la Guinguette Pirate ?**

Tourner ce spectacle dans des cadres et des lieux très différents nous paraît être une manière intéressante de tester notre capacité à nous adapter à d'autres " espaces de jeu " notamment pour la forme de théâtre que nous proposons. C'est aussi une manière d'entrer concrètement dans une collaboration avec les personnes qui dirigent ces lieux. Il s'agit avant tout d'être " en éveil " sur les formes artistiques que nous initions. Les " espaces inhabituels " sont des contraintes qui peuvent permettre aux artistes de poser autrement les questions de la représentation et du rapport au public.

**- 3 questions à Gilles Zaepffel** (metteur en scène de la Cie Théâtre Ecarlate et directeur de l'Atelier du Plateau) :

## **1. Peux-tu nous parler de tes propositions artistiques dans le cadre du festival Actes-If ?**

L'idée est simple, celle de présenter une expression artistique contemporaine peu ou pas du tout accueillie dans les autres salles du réseau Actes-If, à savoir les arts circassiens - auxquels seront associés musiciens improvisateurs qui aiment à fréquenter l'Atelier du Plateau. Ainsi, à notre manière nous participons de la diversité et du principe d'échanges qui constituent l'esprit du festival.

## **2. Que t'inspire la ligne artistique du festival ?**

La ligne artistique du festival paraît être en résonance avec la façon dont nous " pratiquons " la programmation de l'Atelier du Plateau : rencontres singulières, diversité, ouverture, inventivité ; ce que nous avons appelé nos " affinités éclectiques ".

## **3. Quel intérêt par rapport à ton travail suscite chez toi la collaboration avec des musiciens ?**

Depuis longtemps mon travail de création se préoccupe des liens esthétiques qui le constituent ; autrement dit, construire et articuler un discours où espace, corps, voix, son, musique ont à voir ensemble. Le texte n'étant pas a priori le préliminaire d'une réflexion initiale. Ainsi les musiciens souvent font partie de ces interlocuteurs artistiques qui comptent sur scène. Pas n'importe quels musiciens ! Ceux qui aiment à rêver une musique propre à faire entendre le silence - silence des mots, des stupeurs. Rendre musical - ou donner à entendre ce que le théâtre a de musical, et donner à voir, à ressentir ce que la musique a de théâtral - vaste et mince entreprise. Il s'agit parfois de taire les mots - que la musique fasse sens - sans les mots - et pourtant depuis longtemps, se ressassent les mêmes histoires. Energie théâtrale, énergie musicale, comment les conjindre ?

**- 3 questions à Régis Hébette** (metteur en scène de la Cie Public Chéri et directeur de l'Echangeur):

**1- Peux-tu nous parler de tes propositions artistiques dans le cadre du festival Actes-Ilf ?**

On aime bien à L'Echangeur que des univers différents puissent se rencontrer à l'occasion de réalisations artistiques ou au cours d'une même soirée. Pour l'Echangeur et plus encore pour la compagnie Public Chéri qui l'anime il est important de ne pas travailler en circuit fermé, de ne pas être en autarcie artistique. Pour la soirée d'ouverture du festival, Public Chéri présentera un extrait d'une création sonore et visuelle sur un texte de Maïakovski. Pour la soirée du 25, nous présenterons l'intégralité de cette pièce " Vladimir Maïakovski, tragédie en 2 actes ", où un graphiste réalise en direct l'environnement visuel à la palette graphique et les acteurs-musiciens prennent en charge l'environnement sonore (voix, musique, bruitages). La soirée se prolongera avec la chanteuse tzigane Ema Deï et ses musiciens auxquels viendra se mêler Patrick Muller (mix) pour une dernière partie de soirée plus " électronique " et plus improvisée.

**2. Que t'inspire la ligne artistique du festival ?**

A l'Echangeur, la création, le mélange des formes et des genres, les prises de risques font partie de notre quotidien. L'idée de " projets parallèles ", c'est à dire différents de ce que l'on propose habituellement n'est donc pas évidente pour nous, justement parce que nous n'avons pas à proprement parler " d' habitudes ". Nous avons donc travaillé plutôt sur l'idée de rencontres singulières initiées pour l'occasion.

**3. Quel intérêt par rapport à ton travail suscite chez toi la collaboration avec des musiciens ?**

Le véritable enjeu de ces collaborations est d'arriver à ce chacun puisse épanouir sa propre proposition artistique à travers une proposition collective. Réunir des musiciens d'univers différents n'est donc pas toujours évident, mais quand il s'agit de venir y ajouter du texte, c'est d'autant plus périlleux. Bien que Public Chéri intègre souvent, au cœur même de ses créations, de la musique réalisée en direct, nous ne sommes pas à proprement parler des musiciens. Nous avons un langage et une culture différente de celle des musiciens C'est pourquoi je préfère personnellement faire une rencontre, un travail préalable, pour définir ensemble un début d'alphabet, commun. Et c'est vraiment là que réside la difficulté.